# Le Seigneur Krishna voit la lune

*Adaptation par Eesha Sardesai*

Il était tard le soir et le ciel au-dessus du village de Gokul devenait bleu d'encre – comme si un fourreau soyeux enveloppait les cieux. Des étoiles commençaient à sortir de derrière ce rideau ; ici et là, on pouvait les voir, lumineuses et scintillantes. L'air sentait le jasmin.

Dans l'une des maisons du village, une jeune mère était assise et regardait son jeune enfant gambader tranquillement dans la pièce.

« Krishna », dit sa mère, Yashoda. Elle inclinait légèrement la tête en le regardant ; ses yeux étaient pleins de tendresse. « Qu'est-ce que tu fais ? »

Krishna regardait à l'intérieur d'une grande jarre d'argile, une de celles que sa mère utilisait pour faire du beurre. Ne trouvant là rien d'intéressant, il alla jusqu'à une table proche, sur laquelle était posée une petite flûte en bois. Il prit la flûte, l'étudia un moment, puis la reposa. Il fit le tour de la pièce du regard.

« Qu'est-ce qu'il y a, Krishna ? demanda Yashoda.

– Je voudrais jouer, dit-il. Mais avec quoi est-ce que je pourrais jouer ?

« Voyons, dit Yashoda, se levant. Pourquoi pas un de ces jouets ? » Elle ouvrit la porte d'un placard tout proche où il y avait des jouets de différentes formes, couleurs et tailles.

« Hmmm, » fit Krishna en regardant les jouets. Il se mordait la lèvre.

« Attends, dit Yashoda. Je vais voir ce que je peux trouver dans l'autre pièce. »

Tandis que Yashoda se lançait dans sa recherche, Krishna continua à trottiner à travers la pièce, examinant tout ce qui s'y trouvait, continuant à saisir des choses, puis à les poser. Il s'amusait avec le tapis, jouant avec ses franges, quand la sentit : une brise légère, fraiche et parfumée sur sa peau.

Il regarda la fenêtre ouverte. La brise plissait le fin rideau que Yashoda avait installé sur la fenêtre. Il s'approcha.

« Krishna ! » Juste à ce moment, la voix mélodieuse de sa mère arriva de l'autre pièce. « Regarde ça ! »

Yashoda apparut à la porte. Il y avait dans ses mains quelques morceaux de cordes et bouts de tissus, et d'autres objets divers avec lesquels Krishna pouvait jouer.

Seulement – la pièce était vide ! Yashoda regarda partout, perplexe, en fronçant légèrement les sourcils. Où était passé Krishna maintenant ?

Et soudain, elle vit la silhouette d'une certaine personne derrière les rideaux, ses petites jambes dépassant sous le fin tissu blanc. Yashoda sourit et alla à la fenêtre. Elle tira le rideau et ouvrit la bouche pour parler quand elle s'arrêta brusquement.

Car il était là, son fils, son Krishna, regardant dehors, le visage inondé de douceur – et une douceur si adorable qu'elle ne semblait pas de ce monde. Ses yeux étaient illuminés et brillants, ; ils étaient pleins d'une aspiration ardente.

Il se tourna vers sa mère, toujours avec ces yeux immenses. Sans un mot, il pointa le doigt vers le ciel. Et là, éblouissante sur le fond indigo, il y avait la lune. Elle était pleine et d'un blanc rosé, les constellations à sa surface étincelaient– un filigrane de diamants.

« S'il te plait, dit Krishna.  Je voudrais jouer avec la lune.
– La lune ? demanda Yashoda.
– Oui, répondit Krisna, la lune. Tu me l'apportes ? »

Je ne pense pas que je puisse faire venir la lune ici, Krishna, répondit doucement sa mère.

« Mais – je veux jouer avec elle ! » Il y avait une telle innocence, un désir tellement pur dans la voix de Krishna que Yashoda sentit son cœur fondre sur-le-champ.

« Je sais, dit-elle, mais la lune est tout là-haut, loin dans le ciel. Et nous, nous sommes ici, dans notre maison.

– Pourquoi la lune ne peut-elle pas être avec nous ? Chez nous ?

– Eh bien, nous pouvons la regarder depuis notre maison, non ? »

Krishna regarda de nouveau par la fenêtre. Sa lèvre se mit à trembler.

« Mère ! » dit-il. Maintenant, ses yeux étaient remplis de larmes. « S'il te plait – *s'il te plait* – je veux jouer avec la lune. Je *dois* jouer avec elle ! Tu ne peux donc pas l'apporter ici ? »

Yashoda ramena une boucle de cheveux de Krishna derrière son oreille.

« Que dirais-tu d'un de ces jouets que nous avons déjà ici ? Ce n'est pas la lune, mais tu peux quand même jouer avec eux.

– Non. Je veux la lune. »

Et Krishna se mit à pleurer pour de bon ; les larmes ruisselaient le long de son visage. Il se tourna à nouveau vers la lune. Ses pleurs plaintifs résonnèrent dans le silence du soir.

Yashoda cherchait désespérément une solution. Elle sentait un pincement au cœur pendant que son fils pleurait. Comment allait-elle le consoler ? Comment allait-elle lui amener la lune ?

Pendant qu'elle se posait ces questions, Yashoda vit du coin de l'œil un bout de métal brillant à l'autre bout de la pièce.
Cela reflétait un motif de son sari. Elle se leva du rebord de la fenêtre où elle était assise pour mieux voir.

Le métal, en fait, faisait partie d'une bassine qui était ronde et peu profonde et brillait comme de l'argent. Un sourire se dessina sur le visage de Yashoda quand elle la vit. Elle la prit et l'emporta dans la cuisine.

Elle revint au bout d'un moment et sur la pointe des pieds elle rejoignit son fils, qui était toujours debout en larmes à la fenêtre.

« Krishna, dit-elle. Regarde ce que je t'ai apporté. »

Les sanglots cessèrent immédiatement. Krishna se tourna vers sa mère en s'essuyant le visage avec le dos de la main.

« Tu vois ? dit Yashoda. La lune ! »

Elle tenait la bassine dans ses mains. Elle était remplie d'une eau parfaitement immobile et limpide. Juste au milieu, il y avait, en reflet parfait, la lune.

Krishna regarda cette lune avec émerveillement. Il plongea un doigt dans l'eau, puis un autre, la lune se transformant soudain en un brouillamini de vaguelettes avant de reprendre sa forme. Krishna gloussa et plongea sa main toute entière.

Yashoda le regarda jouer. Il y avait la lune à l'extérieur, dont les rayons pénétraient dans la pièce. Il y avait la lune à l'intérieur, brillant à travers l'eau. Et il y avait son fils, auréolé de leur éclat, ou peut-être auréolé de son propre éclat – c'était difficile à dire.

*Il y a tant de lumière,* pensa Yashoda.

© 2019 SYDA Foundation®. Tous droits réservés.